

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1431-1432

Artikel: Jeux de dames

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEUX DE DAMES

«Patience industrielle. Le fil se déroule au présent, mais la trico-teuse le tord, le noue, pique et repique dans la même maille et les mots creusent et creusent le même manque au rythme de la main machinale et vive. Les mailles et les mots s'enchaînent»¹, nous dit la narratrice dans *La trico-teuse bavarde*. C'est à un jeu de dames «aux règles machinales» (bien plus subtil que le jeu d'échecs comme l'avait bien vu Edgar Poe), à un travail de Pénélope que s'est livrée Maryse Renard, qui invite son lecteur, sa lectrice à en faire autant.

Les thèmes choisis sont ceux de la vie courante: on pourrait dire que ce sont des riens. Mais ces riens construisent souvent les êtres et font l'importance de la vie.

Tissage arachnéen, toile dans laquelle l'autrice nous invite à venir nous engluier mais aussi à dévider les fils de ses propos. On pourra lire certains des textes comme des aphorismes, ou de la poésie en prose, car à l'instar des surréalistes, Maryse Renard(e), la rusée, joue sur l'hyper-réalisme, la nostalgie de l'enchevêtrement des mots et des choses (voir, par exemple, le rythme saccadé de *Torrent*). Elle est néanmoins plus proche, me semble-t-il, non de Nathalie Sarraute comme elle semble le revendiquer, mais de l'OULIPO (OUvroir de Littérature POTentielle). Car le mot est ici matrice de la narration, du sens. On y trouve également un travail de répétition des syllabes «le cri ricoche», «patience passion lente passience science sage».

Jeu de patience

Mais si on a précisément la patience d'oublier les éclats et de lire les textes comme un seul et unique récit, alors affleure un sens (in)volontaire qui s'apparente au monologue intérieur (*Maison...*)! On y lit alors l'enfermement, la patience et l'impatience, les éclats de colère, de voix,



Marieke Kern-Van Wijk

de passion de ces femmes, dont toute la vie a été vouée à produire du rien, du non-sens. Nous sommes alors invité-e-s à la folie, mis-es en garde contre celle-ci, en effet «la patience haime sa proie» (p.20). La lecture devient jeu de patience, de construction et non de déconstruction. La violence, le meurtre, le sadisme s'installent derrière l'ordre ordinaire des choses. Ce qui se trame n'est plus de l'ordre de la patience mais du drame à venir; et on imagine les pensées orageuses et tumultueuses qui traversent l'esprit des petites filles modèles, celles qui jouent si bien Mozart ou Dvorák. L'immobilité de la patience se heurte sans cesse à la course à la passion, au désir, à «l'appât maladroit du bonheur» (p.88), mais surtout à la sensualité de tous les jours: «En rêve. Une figue de juillet, la peau fine, tendue et bleutée dans mes mains en coupe. Lèvres douces, lèvres fines. Mes lèvres, ma langue sont la figue éclatée. Le désir et le don dans le même instant, l'un de l'autre venu. Plus que le plaisir» (p.54).

Histoires d'héritage

Le dernier récit, intitulé *Elle a dit*, nous conte le langage, la toute-puissance et l'oppression des femmes. Texte sur la responsabilité familiale, la fin de l'amour, l'approche de la vieillesse, il nous parle à voix basse, à voix intérieure. Qui d'entre nous n'a pas entendu sa mère dire: «Elle, il m'a fait une rougeole, une indigestion»? Et qui ne s'est pas surprise à

parler, agir comme sa mère tout en se détestant, se haïssant ou s'aimant selon? Qui n'a pas connu de vieux couple où Elle, l'appelant souvent «Papa», en faisait un enfant, presque un bébé? Qui n'a pas entendu des femmes parler des hommes, de celui qu'elles disent aimer comme d'une absence: «Il m'a fait un enfant», «Il m'a fait ses fantaisies ce soir» (p.96)? On y trouvera aussi une réflexion sur l'héritage linguistique et comportemental, car «on croit que les interdits des mères seront les libertés des filles et on s'aperçoit, vingt ans après, que sans vraiment le vouloir, on a reproduit pour soi-même le même modèle à peu de détails près» (pp. 98-99).

Maryse Renard et Marieke Kern-Van Wijk **nous ont fait** un beau livre, un livre de grande esthétique, un livre où l'on sent l'amour du bel objet, en témoignent la qualité du papier, l'originalité des illustrations inspirées à la peintre par la lecture des textes, leurs couleurs. L'autrice et l'illustratrice nous somment de participer à un jeu de patience dès avant la lecture puisque, pour bénéficier des mots et des «images», il faut prendre le temps de découper les pages non massicotées. Mais si la patience (féminine?) est ainsi sollicitée, c'est pour mieux inviter et préparer les lectrices à pratiquer dans la vie courante l'(im)pa-tience salvatrice.

Thérèse Moreau

1. Maryse Renard, *Éclats de patience*, Vevey: Le Cadratin, 1998. Estampes de Marieke Kern-Van Wijk.